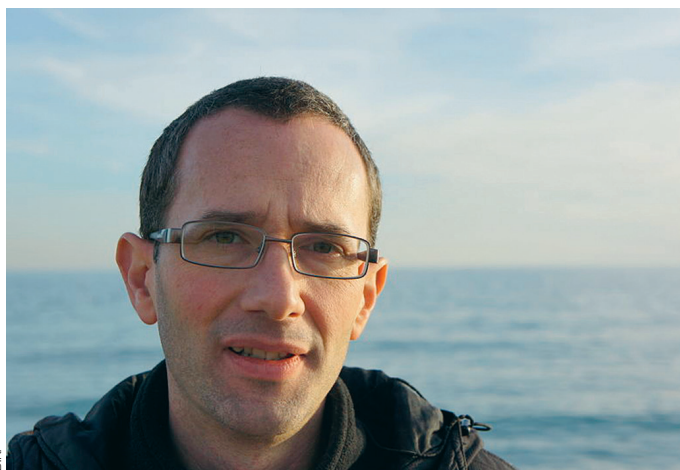


## ENTRETIEN AVEC **Jordi Tejel**

# La «question kurde»



D.R.

L'engagement des Kurdes dans la lutte contre l'État islamique depuis 2012 a mis un coup de projecteur sur les revendications du mouvement. Un combat de plus d'un siècle.

### La guerre en Syrie a donné une forte visibilité à la «question kurde». Comment est née cette identité kurde ?

Au Moyen-Âge, l'identité kurde – la kurdicité – n'est pas encore associée à la langue. Elle dépend simplement de l'appartenance à une tribu kurde semi-nomade ou nomade. Il s'agit d'un statut social : ainsi, les premières chroniques de l'histoire des Kurdes se réfèrent uniquement à des princes et à de grandes confédérations tribales. En ce sens, les paysans sédentaires kurdophones ne sont pas considérés comme kurdes. La définition s'élargit au 19<sup>e</sup> siècle à d'autres sections de la société, les paysans et les femmes, notamment. Avec la publication en 1898 du premier journal kurde, intitulé *Kurdistan*, un questionnement de fond sur cette identité émerge. Les intellectuels cherchent à identifier les critères permettant d'en marquer les contours. Ce seront : la langue, une histoire héroïque symbolisée par des personnages importants (dont Saladin), un territoire, et les rapports avec les autres peuples de la région comme les Arméniens et les Turcs.

Après la Première Guerre mondiale, la kurdicité devient systématiquement associée à la langue. Les intellectuels kurdes se tournent vers les paysans et les femmes estimant qu'ils ont conservé une version « pure ». Mais aujourd'hui encore, certaines questions restent en suspens.

#### JORDI TEJEL

Historien et sociologue, Jordi Tejel est spécialiste des nationalismes et des minorités au Moyen-Orient, en particulier du mouvement kurde. Il a notamment publié *La Question kurde : passé et présent*, l'Harmattan, 2014.

Par exemple, les Yézidis sont-ils kurdes ? Selon les comités kurdes de Syrie et du Liban des années 1930, oui. Pour eux, la kurdicité ne dépend pas de la foi musulmane, mais de l'origine géographique et de la langue utilisée. Ils considèrent donc que les Yézidis seraient « *plus kurdes que les Kurdes* » car ils auraient conservé leurs croyances originelles (pré-islamiques), et de plus, leur langue rituelle est le kurde. Mais cette conception n'est pas partagée par tous.

### Quelles furent les premières revendications du mouvement kurde ?

Sous l'Empire ottoman, et jusqu'en 1918, les différents comités kurdes ne demandent pas l'indépendance. Ils défendent simplement leur culture et se contentent d'une décentralisation administrative. C'est en 1919 qu'ils envisagent pour la première fois la création d'un État indépendant, au nom du principe universel d'autodétermination proclamée par Wilson puis Lénine, un espace dont ils dessinent alors les frontières pour la première fois, en réalisant des cartes géographiques pour délimiter leurs terres. En 1920, avec le désagrégement de l'Empire ottoman, les Kurdes ont l'opportunité de réclamer un État indépendant après la signature du traité de Sèvres, conclu entre les Alliés et l'Empire ottoman. Le texte envisage en effet la création d'un « *État kurde indépendant* ». Mais cette opportunité reste lettre morte.

### Pourquoi n'ont-ils pas réussi à créer un État indépendant ?

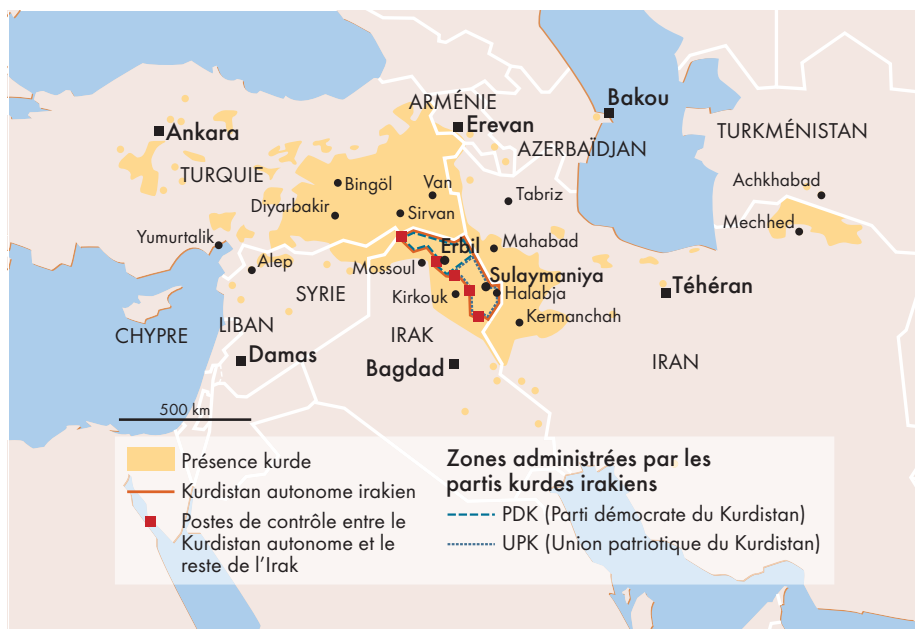
Le mouvement n'est pas unifié. Une partie des Kurdes militent pour rester dans un cadre ottoman, en particulier les tribus et notables. En effet, durant la Première Guerre mondiale, certains secteurs de la société kurde ont espéré, en soutenant le pouvoir central, conserver un statut de « citoyens de première classe » face aux autres minorités. Ils ont d'ailleurs participé au génocide arménien orchestré par les Ottomans : à la fois en soutien au pouvoir central, mais aussi pour s'appropriier les terres des Arméniens, afin de résister aux réformes foncières de l'Empire ottoman et aux pressions des puissances extérieures qui morcellent la propriété terrienne. De même, après la Première Guerre mondiale, bon nombre de Kurdes soutiennent Mustafa Kemal, alors en rébellion contre la présence des forces européennes (Italie, Grande-Bretagne, France et Grèce) en Anatolie, au nom de la solidarité musulmane.

Mais la Grande-Bretagne entérine l'idée d'une indépendance pour des raisons stratégiques liées à son mandat sur l'Irak. Les Britanniques souhaitent en effet conserver la zone kurde, c'est-à-dire le vilayet de Mossoul, au nord du pays. La région est montagneuse, riche en eau et en pétrole. Elle permet donc aux Britanniques de protéger l'Irak en cas de guerre avec la Turquie, avec qui la couronne est en froid. De plus, conserver le vilayet de Mossoul au sein de l'Irak assure un équilibre religieux entre sunnites et chiïtes. Sans les Kurdes, l'Irak serait composé de 80% de chiïtes et 20% de sunnites. La présence des Kurdes dans l'Irak permet de ramener le ratio à 60% de chiïtes et 40% de sunnites. La signature du traité de Lausanne par la Turquie et les États européens en 1923 fait définitivement capoter le projet d'un État kurde.

### Le projet d'un État kurde renaît-il par la suite ?

Les aspirations indépendantistes perdurent pendant la Seconde Guerre mondiale, mais sans succès. Après 1946, la plupart des partis kurdes deviennent autonomistes : ils expriment leurs revendications de façon démocratique, dans le respect du cadre national de l'État dans lequel ils se trouvent – Syrie, Irak, Turquie, Iran. Par exemple, en Irak, le slogan des

## Peuplement kurde au Moyen-Orient (situation actuelle)



Les 35 millions de Kurdes se répartissent sur un territoire à cheval entre la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran. Seuls les Kurdes d'Irak bénéficient d'un gouvernement autonome. Administré depuis Erbil, il est doté d'un Parlement et d'une représentation diplomatique à l'étranger.

partis kurdes a longtemps été « autonomie pour les Kurdes, démocratie pour l'Irak ». Idem en Iran.

Le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan), en Turquie, est une exception. Fondé en 1978, ce mouvement a pour objectif la création d'un État kurde indépendant et unifié à l'échelle régionale, s'inscrivant dans les valeurs du marxisme-léninisme. Ce projet est abandonné dans les années 1990. Aujourd'hui, le PKK se veut être une plateforme de différents mouvements kurdes gagnés à son programme politique, mais sans la prétention de créer un État nation.

### Quelles sont les relations entre les différents mouvements kurdes, fragmentés entre la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran ?

Les relations entre ces différents mouvements alternent entre moments de conflit et moments de soutien. Ces mouvements se sont structurés autour de noms différents et d'histoires différentes. Ils sont aussi influencés par leur ancrage territorial : leurs relations avec l'État central, et les relations de l'État central avec ses voisins. Ce jeu d'alliances provoque des tensions. Par exemple, lors de la guerre Iran-Irak, l'Irak a soutenu les Kurdes iraniens, pour s'appuyer sur cette minorité contestataire. Les Kurdes irakiens s'en sont alors indignés. Mais le morcellement peut ▶

► aussi être un atout. Le fait de pouvoir jouer avec des alliances différentes offre possibilité de s'affirmer dans un cadre plus large que le cadre national. C'est le cas pour le PKK.

Aujourd'hui, les deux grands partis à assise régionale sont le PDK (Parti démocratique du Kurdistan) en Irak et le PKK. Ils sont en conflit car ils ne partagent pas les mêmes ambitions. Alors que le PDK s'apparente à un parti traditionnel, ancré dans la région du Kurdistan irakien, le PKK est à la fois un parti local et régional. Il est organisé autour d'une plateforme qui tente de coordonner différentes entités réparties en Turquie, en Syrie, en Irak et en Iran. Pour cela, des liens sont tissés entre toutes les instances locales afin de faire remonter les revendications de chaque communauté. Ce système – que l'on appelle « confédéralisme démocratique » – peut s'adapter aux frontières existantes tout en permettant d'entretenir des ambitions régionales. Le PKK veut en effet devenir un acteur régional important, en développant des relations avec l'Iran, la Syrie, mais aussi avec les grandes puissances comme les États-Unis ou la Russie.

### L'engagement militaire des Kurdes dans le conflit syrien est-il une autre forme d'expression ?

Au moment des Printemps arabes, le Parti de l'union démocratique (PYD), principal parti kurde de Syrie, créé en 2003, n'a soutenu ni les révolutionnaires, ni le régime syrien. Le credo était : « *ça n'est pas notre combat* ». En 2012, en revanche, lorsque la Turquie se prononce en faveur de la chute du régime syrien, le PYD a pris les armes. Les autorités syriennes, parce qu'elles se sentaient menacées, ont alors offert pour la première fois leur soutien au PYD. Elles ont permis au parti de prendre le contrôle de la région Nord de la Syrie – les « trois cantons » du Rojava – afin de protéger le territoire syrien. Le pouvoir de Bachar al-Assad a misé sur la tradition de lutte armée des combattants et des combattantes du PYD, un atout que n'ont pas les autres partis syriens. Cet avantage a permis au PYD de devenir la force hégémonique des Kurdes dans la région. En 2014, avec l'arrivée de l'État islamique, qui conquiert une partie des territoires de la Syrie et de l'Irak, le parti est devenu une force militaire légitime, reconnue à l'international, et vue d'un œil sympathique par les Occidentaux.

### Les combattants et en particulier les combattantes kurdes sont même devenus des

### figures emblématiques de la résistance à l'État islamique...

Les Kurdes ont volontairement mis l'accent sur la question féminine. Les combattantes peshmergas ont une visibilité en Europe mais ce sont surtout les forces kurdes de Syrie qui mettent les femmes en avant. Il y a beaucoup de combattantes au sein des forces du YPG, c'est-à-dire les Unités de protection du peuple, branche armée du PYD. Elles jouent aussi un rôle actif au niveau local, dans la société civile. Cette présence féminine aide à construire une image positive de la lutte kurde dans l'imaginaire occidental. Il y a vingt ans, on ne connaissait pas les Kurdes. On les voyait comme un peuple dangereux. Aujourd'hui, la lutte kurde profite d'une perception bien plus positive. Ce succès s'explique par le contexte de la lutte contre l'État islamique, mais aussi par leur communication maîtrisée. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ALIZÉE VINCENT

## Lexique

**Peshmerga :** en kurde, « *peshmerga* » signifie « au-devant de la mort ». Ce terme désigne les combattants et combattantes kurdes qui sécurisent les frontières du Kurdistan irakien. Ils sont aux devants de la lutte contre l'État islamique et sont soutenus par la communauté internationale.

**PYD :** Parti de l'union démocratique. Principal parti kurde de Syrie, créé en 2003. Sa principale revendication est la création d'une zone autonome pour les Kurdes syriens, au sein d'un État fédéral.

**PKK :** Parti des travailleurs du Kurdistan. Principal parti kurde de Turquie, créé en 1978. À l'origine, le PKK est fondé sur les valeurs du marxisme-léninisme. Aujourd'hui, il se veut être une plateforme transnationale de représentation des Kurdes de tous pays, sans pour autant demander l'indépendance. Le PKK est considéré comme une organisation terroriste par l'Union européenne, les États-Unis, le Canada et la Turquie.

**PDK :** Parti démocratique du Kurdistan. Principal parti kurde d'Irak, créé en 1946. Dirigé par Massoud Barzani, actuel président du gouvernement régional du Kurdistan, le PDK contrôle les deux tiers du Kurdistan irakien, au nord du pays.

**YPG :** unités de protection du peuple, créées en 2011. Section armée du Parti de l'union démocratique syrien. Elle est considérée comme organisation terroriste par la Turquie. On estime leurs effectifs entre 35 000 et 65 000 combattants, dont 40% de femmes selon la revue *Moyen-Orient*. ● A.V.

L'INSTITUT DU MONDE ARABE ET FRANCE CULTURE PRÉSENTENT

Les rendez-vous  
DE L'**HISTOIRE** #4  
du monde arabe

# Arabes, Français : quelle histoire !

◆ 25 ◆ 26 ◆ 27 MAI 2018

3 jours d'une grande université populaire  
pour comprendre le monde arabe,  
son histoire et les enjeux qui le traversent.

Plus de 50 rencontres exceptionnelles,  
150 spécialistes du monde arabe et de son histoire.

Accès libre dans la limite des places disponibles

Informations complètes au 01 40 51 38 38  
et sur [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

